



CONJONCTURE GUADELOUPE

ANNÉES 2022-2024

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE : FILIÈRE LÉGUMES ET FRUITS

Forte dépendance de la Guadeloupe à l'importation

Depuis 2016, l'évolution annuelle de la population en Guadeloupe est en baisse de 0,5 % (Source : INSEE). Le besoin en denrées alimentaires reste cependant élevé, et la baisse de la production locale a dû être compensée par une hausse des importations. 79 % des légumes importés en Guadeloupe sont produits en Europe (France hexagonale comprise). 20 % arrivent du continent américain, dont 8 % de la Caraïbe. Pour leur part, ce sont 58 % des fruits qui proviennent du continent américain (dont 5 % de la Caraïbe), et 33 % d'Europe (dont 26 % de France métropolitaine). L'Afrique du Nord fournit la Guadeloupe exclusivement en fruits (9 % des importations), tandis que l'Amérique du Nord (8 % des importations de légumes) et l'Océanie seulement en légumes.

56 % des légumes viennent de France métropolitaine

Figure 1 : Importations 2024 en fruits et légumes frais



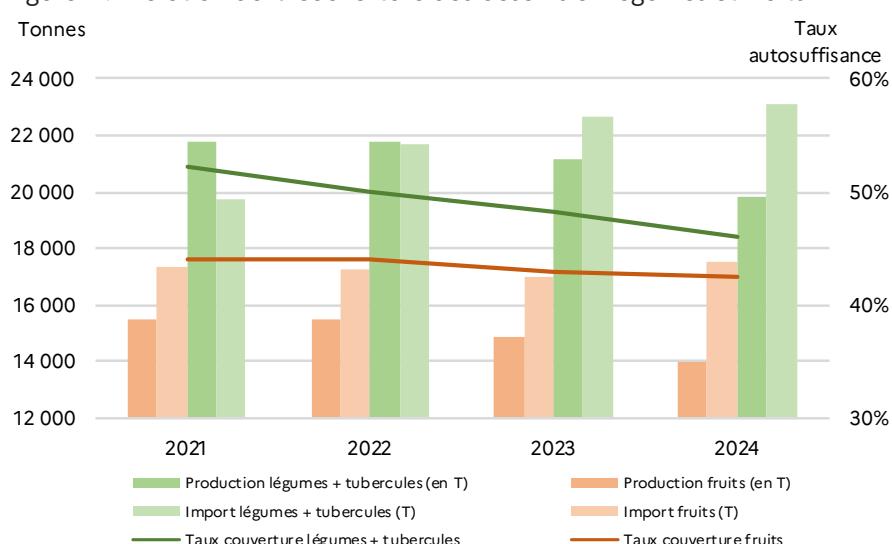
Source : Douanes - SICIA - Code nomenclature douanière du SH - Traitement DAAF/SIG

En 2022, malgré une conjoncture économique et climatique difficile, le secteur des fruits et légumes s'est montré résilient. Le volume de production est resté stable à 41 360

tonnes. Les prix ont augmenté afin de compenser les surcoûts de production. Les fruits ont connu une hausse moyenne de prix égale à 16 %, tandis que les légumes ont augmenté de 13 %. Les importations sont également à la hausse, 38 921 tonnes ont été importées, ce qui représente une hausse de 5 % d'importation par rapport à 2021. La hausse de ces imports est principalement due aux légumes (10 %) avec des produits comme la tomate dont la hausse est mesurée à 39 %.

Production en baisse compensée par importations en hausse

Figure 2 : Evolution de la couverture des besoins en légumes et fruits



En 2023, les prix des fruits et légumes enregistrent une hausse significative, avec une augmentation moyenne de 20 % (30 % pour les légumes, dont les importations ont crû de 5 %). Cela s'explique par l'augmentation des coûts de production. Cette évolution est visible sur tous les systèmes

de distribution, que ce soit sur le marché de gros de Gourdeliane, les petits marchés et en Grandes et Moyennes Surfaces (GMS).

Enfin, pour l'année 2024, les prix des fruits et légumes continuent de progresser dans un contexte économique toujours marqué par l'inflation. Les fruits connaissent la hausse la plus marquée avec 18,5 %. Cette tendance se reflète par exemple sur le marché de Gourdeliane. Les conditions climatiques et sanitaires défavorables se sont traduites par une baisse de la production locale. Deux impacts directs ont été relevés : une augmentation des importations (2,4 %), et une baisse des exportations (- 44 %), notamment pour le melon dont la production exportée a diminué de plus de 50 %.

MÉTÉO

Tempêtes, ouragans et pluies

Les conditions météorologiques dans les Antilles, et plus particulièrement en Guadeloupe du fait des différences de relief entre la Basse-Terre et la Grande-Terre jouent un rôle crucial pour l'agriculture. Les saisons sèches, les épisodes de pluies intenses, les vents forts, ainsi que les cyclones peuvent perturber les récoltes et affecter la production d'une filière pendant une ou plusieurs années.

Fortes précipitations et températures élevées en 2024

Tableau 2 : Moyenne annuelle pluviométrie et température - Raizet

	Pluvio	Ecart à la normale	Temp	Ecart à la normale
2022	1799 mm	+ 241 mm	26,4°C	- 0,3°C
2023	1631 mm	+ 83 mm	26,9°C	+ 0,2°C
2024	1916 mm	+ 358 mm	27,4°C	+ 0,7°C

Source : Météo France - Traitement DAAF

Prix à la production/consommation en hausse

Tableau 1 : Évolution prix moyen annuel au kilo par catégorie de produits

		2021	2022	2023	2024	
Production Gourdeliane	FRUITS	2,3€/kg	▲ 19%	2,8€/kg	▲ 2%	2,9€/kg
	LEGUMES	1,6€/kg	▲ 25%	2,0€/kg	▲ 48%	2,9€/kg
	PPAM	5,7€/kg	▲ 29%	7,3€/kg	▲ 19%	8,7€/kg
	TUBER-CULES	1,6€/kg	▲ 9%	1,7€/kg	▲ 12%	1,9€/kg
Consommation GMS	FRUITS	4,6€/kg	▲ 19%	5,5€/kg	▲ 8%	5,9€/kg
	LEGUMES	2,3€/kg	▲ 19%	2,7€/kg	▲ 22%	3,3€/kg
	PPAM	18,9€/kg	▼ -2%	18,6€/kg	▲ 38%	25,6€/kg
	TUBER-CULES	2,8€/kg	▲ 6%	3,0€/kg	▲ 15%	3,4€/kg
Marchés	FRUITS	2,8€/kg	▲ 32%	3,7€/kg	▲ 16%	4,3€/kg
	LEGUMES	2,4€/kg	▲ 25%	3,0€/kg	▲ 33%	4,0€/kg
	PPAM	7,4€/kg	▲ 22%	9,0€/kg	▲ 22%	11,0€/kg
	TUBER-CULES	2,5€/kg	▲ 12%	2,8€/kg	▲ 23%	3,4€/kg

Source : DAAF (enquête hebdomadaire prix *)

Sur la période observée, on constate une évolution des prix à la hausse, tant pour les ventes de produits locaux qu'en GMS qui proposent un mix d'approvisionnements locaux

et importés. Les importations en hausse compensent de plus en plus une production locale qui peine à répondre aux besoins en fruits et légumes...

surtout en Grande-Terre, avec deux épisodes notables (l'ouragan Ernesto en août et l'onde tropicale n°44 en septembre), qui ont encore perturbé les cultures légumières. Ernesto a aussi causé des dégâts locaux dans les plantations de bananes, avec des vents dépassant les 100 km/h.

Réponses aux événements marquants:

2022 :

Tempête Fiona (septembre) - perte récolte toutes filières : 5,7M € ; perte de fonds : 7,7M € ; indemnisation : + de 600 000 € (FSOM).

2023 :

Tempête Philippe et cyclone Tammy (octobre) - indemnisation : 490 000€.

2024 :

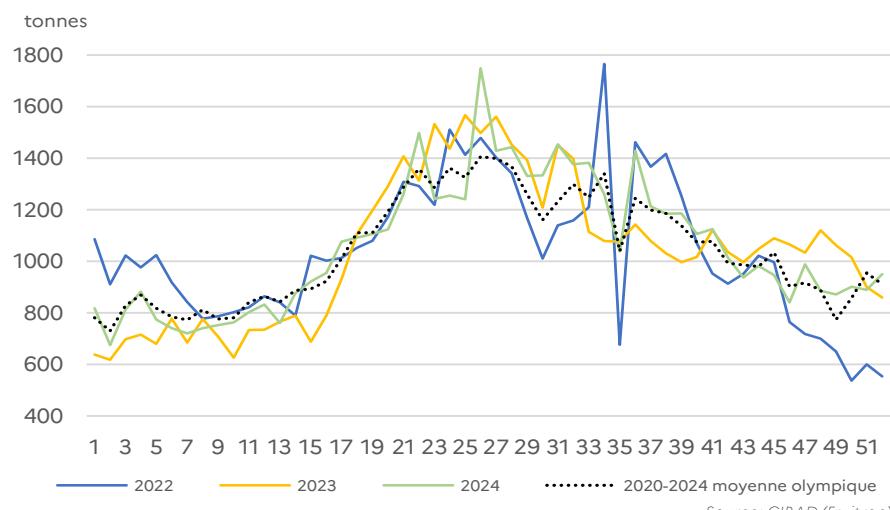
Températures exceptionnellement chaudes et pluies remarquables (= calamité agricole plusieurs communes Grande Terre) ; Indemnisation : 230 000€ (FSOM).

FILIÈRE BANANE EXPORT

Volumes d'export en légère hausse malgré les aléas climatiques et la cercosporiose

Une année 2024 productive

Figure 3 : Evolution hebdomadaire de l'exportation de bananes



La production guadeloupéenne de banane est organisée de manière à limiter l'impact négatif éventuel que la période cyclonique peut avoir. Le cycle cultural qui dure entre 7 et 10 mois suivant l'altitude de plantation est réalisé pour que la majorité des récoltes soient effectuées avant le mois d'août. La période du pic de production est également une période où les températures sont plus élevées (avril à juillet) et favorise une production plus importante. Les tendances générales de vente à l'export illustrent cette organisation de la production dans la figure 3. Les pics sur les courbes reflètent des événements non prévus qui ont affecté principalement la production (cyclone, problème de plantation...)

ou le transport (problème de porte-conteneurs).

Stabilisation hausse des prix

Tableau 3 : Evolution prix moyen annuel colis (18,14 kg)

	Prix euros/colis	Volume exportation (tonnes)
2022	14.1	55 841
2023	15.3	56 065
2024	14.9	56 988

Source: CIRAD - Traitement DAAF

En 2022, la production est inférieure à l'année 2021, probablement en grande partie à cause des sécheresses successives de 2020 et 2021. La tempête Fiona, qui a détruit une partie des plantations, a également engendré une forte

baisse de la production en fin d'année. Les exportations reculent de 8 %, se limitant à 53 800 tonnes. Point positif, le marché offre des prix plus élevés, qui atteignent 0,71 €/kg, en hausse de 12 %.

En 2023, les séquelles de la tempête Fiona continuent de peser sur la production. Notamment la première partie de l'année a un volume de production faible du fait des plantations impactées par Fiona en fin d'année 2022. Le retour à une production «normale» met du temps mais se matérialise par un pic entre mai et août. Les prix continuent de croître, et avec une augmentation de 10 % par rapport à l'année précédente, le marché est plus rémunérateur.

Enfin, en 2024, la production de banane destinée à l'exportation augmente légèrement à 55 000 tonnes, soit une hausse de 2 % par rapport à 2023. La pression exercée par la cercosporiose noire continue à affecter la culture et à peser sur la capacité de production.

FILIÈRE CANNE

Production en forte baisse ces dernières années

Après une année 2017 exceptionnellement haute en terme de volumes broyés (680 000 tonnes), la filière canne voit la quantité de canne broyée diminuer chaque année : 2022 s'inscrit dans la continuité avec 417 000 tonnes broyées. Cela s'explique en 2022

par une diminution de la surface cultivée, la répercussion de la sécheresse de l'année précédente, et une diminution des rendements (-15 %) liée entre autre à une difficulté à fertiliser suffisamment (augmentation du coût des intrants). Le taux de richesse saccharine reste

stable à 8,9 %, mais la production de sucre chute de 14 % à 37 700 tonnes. La production de rhum reste quasi stable à 86 600 hectolitres, les exportations de rhum agricole augmentent de 10,5 % pour atteindre 20 700 hectolitres.

En 2023, les négociations (4 mois) sur la convention canne 2023-2028 ont retardé la campagne de coupe et ont eu un impact sur la quantité de canne coupée. Malgré tout, le volume de canne augmente de 10 % (457 700 tonnes) par rapport à 2022. La richesse en sucre chute de 12 %, entraînant une baisse de la production de sucre à 36 000 tonnes, plus basse quantité de sucre produite depuis 20 ans. En revanche, la production de rhum progresse à 90 900 hectolitres (+5 %), avec une hausse des exportations à 58 600 hectolitres (rum agricole et industriel).

En 2024, des conditions climatiques défavorables et des mouvements sociaux ont retardé la récolte de 2 mois. Celle-ci s'effondre de 28 % et seulement 329 238 tonnes de canne sont broyées, c'est le niveau de production le plus bas jamais enregistré en Guadeloupe. La richesse en sucre tombe quant à elle de 6,7 %, entraînant une chute radicale de la production de sucre (-45,8 %) à 19 575 tonnes. La production de rhum, également impactée par la faible récolte, recule de 31,1 %. Les exportations diminuent de 22 %, marquant un fort revers après une année 2023 porteuse d'espoir.

ÉLEVAGE

Production animale en baisse, excepté pour la volaille

2022 voit une production porcine en augmentation de 10 % par rapport à 2021 (16 000 têtes abattues). Quelques élevages ont néanmoins été touchés par la tempête Fiona. Malgré une tendance à la baisse, il est question de 1 300 tonnes abattues chez les bovins, comme en 2021. Des actions sont amorcées pour améliorer la structuration de la chaîne de production, la professionnalisation des éleveurs et la productivité des élevages.

Baisse globale de la production de 2021 à 2024

Figure 4 : Évolution superficie récoltée et richesse saccharine de 2021 à 2024

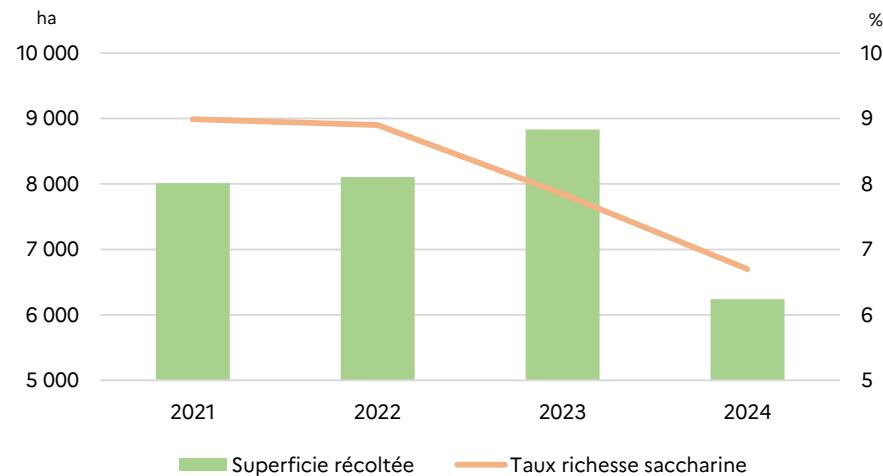
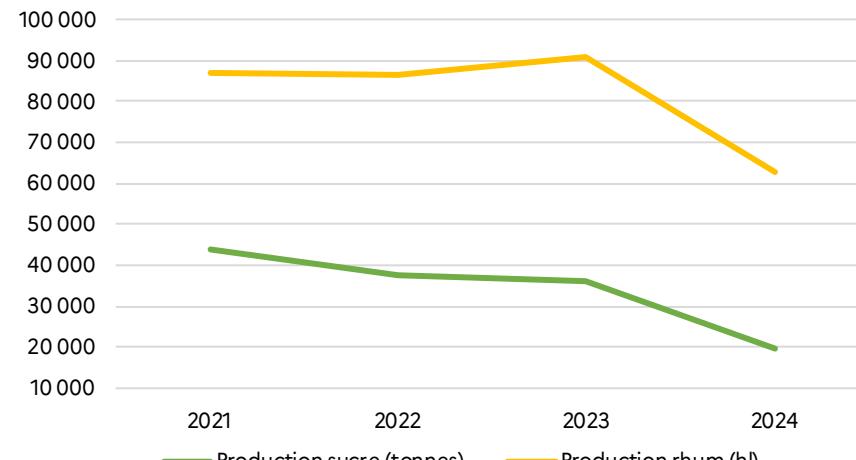


Figure 5 : Évolution quantité de sucre et de rhum produit de 2021 à 2024



Source figures 4 et 5 : ASSOCANNE - Traitement DAAF

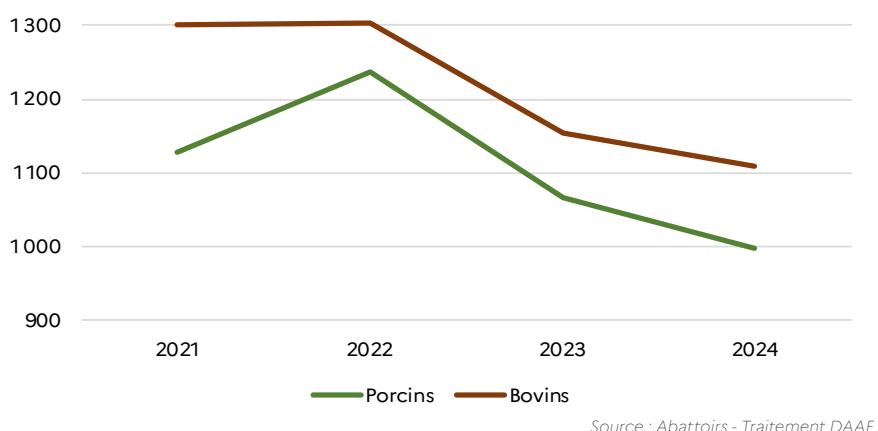
Avec les sécheresses à répétition, la question de la sécurisation de la ressource fourragère devient également une priorité. Tous subissent la concurrence des produits d'importation mais la volaille de chair est en hausse, à l'instar de la modeste production caprine qui double (6 tonnes). La mobilisation de l'aide nationale d'urgence dans le cadre du plan de résilience « Ukraine » a permis de limiter les effets sur la production

des surcoûts au niveau du poste « alimentation ».

En 2023 la filière porcine chute de 14 %, la filière bovine de 11 % (niveau le plus bas observé depuis 10 ans), et la filière caprine de 16 %. Relativement à la production bovine, le poids carcasse moyen augmente légèrement, passant de 261 kg à 266 kg. Les vols de bovins sont toujours très présents sur le territoire depuis 2 ans, compliquant

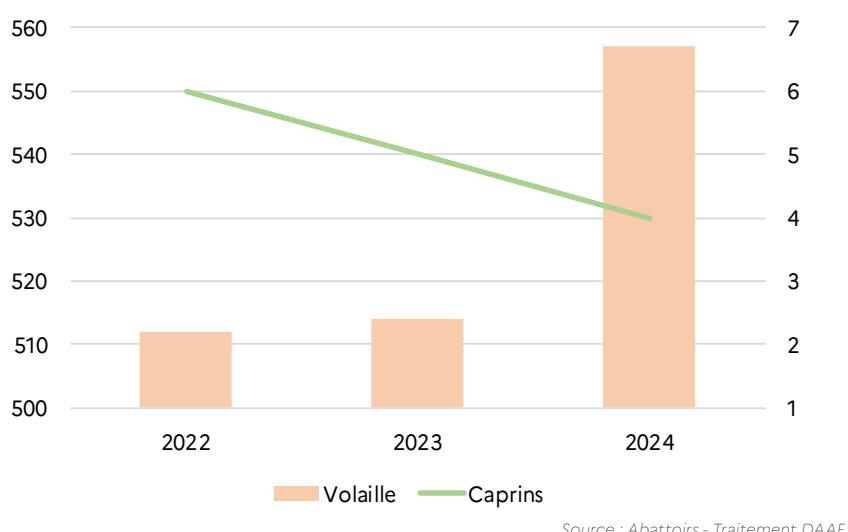
Baisse de la production porcine et bovine

Figure 6 : Évolution du volume de viande porcine et bovine de 2021 à 2024 (tonnes - sortie abattoirs)



Augmentation de la production de volaille de chair et diminution de la production caprine

Figure 7 : Évolution du volume de viande de 2022 à 2024 (tonnes - sortie abattoirs)



encore l'élevage guadeloupéen. Cela cumulé aux problèmes de chiens errants et de gale, certains éleveurs renoncent à poursuivre leur activité. A contrario, le poids carcasse des porcs passe de 77,53 kg en 2022 à 73,06 kg en 2023. C'est le poids carcasse le plus bas des 8 dernières années. Pour le nombre de têtes abattues en 2023 c'est presque 1 400 de moins soit une baisse de 9 %. Cela peut s'expliquer par la hausse du prix des aliments ou la baisse du cheptel reproducteur. La production de volaille poursuit quant à elle sa progression, et la production d'œufs se maintient pour couvrir la quasi-totalité de la consommation locale.

Les filières porcine, bovine et caprine conservent une tendance à la baisse en 2024, perdant respectivement 6 %, 4 % et 8 %. La chaleur engendre avortements, problèmes de croissance (perte d'appétit), et une hausse de la mortalité chez les jeunes individus toutes espèces confondues. La production de volaille est néanmoins marquée d'une hausse de 8,5 %.

COÛT À LA PRODUCTION SUR LE TERRITOIRE NATIONAL

Augmentation du coût des moyens de production agricole

L'évolution à la hausse des prix des fruits et légumes pour le consommateur guadeloupéen est résumée dans le tableau 1. La baisse des volumes de production locale n'explique pas à elle seule cette évolution des prix, puisque les produits importés ont subi une augmentation similaire.

Pour analyser ces évolutions, les indices nationaux sont pertinents en Guadeloupe. En effet la majorité des produits importés dans ce département français

sont originaires de l'hexagone et la Guadeloupe contribue en outre à l'établissement de ces indices. L'Indice des Prix à la Consommation (IPC) visualisé dans la figure 8 représente l'évolution des indices de consommation et de production au cours de ces dernières années, et rend ainsi compte de l'inflation.

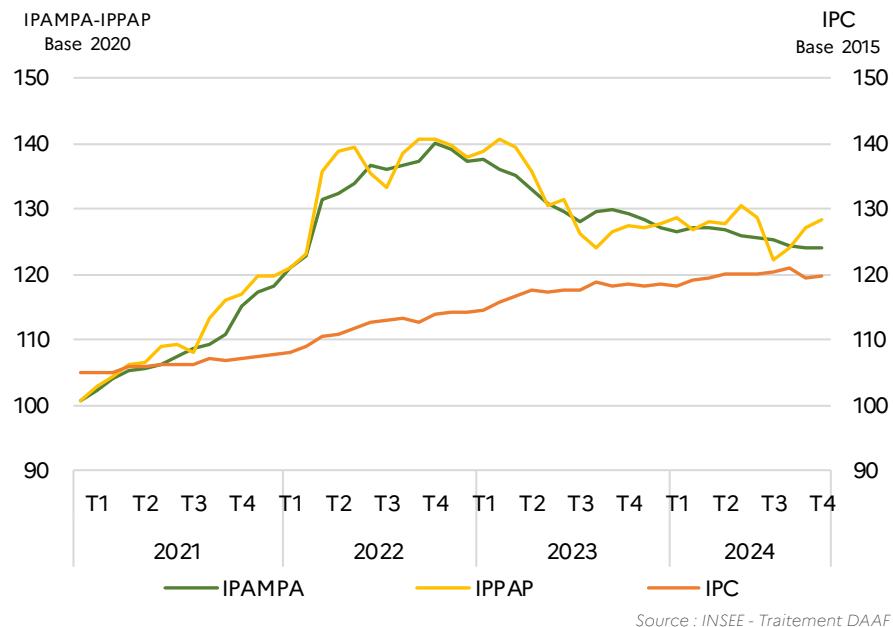
La crise liée au COVID peut être considérée comme un point de départ de la hausse des prix. Les difficultés d'approvisionnement durant cette période ont entraîné

une inflation qui s'est ressentie pour le consommateur. La crise ukrainienne de 2022 est un autre facteur qui a également impacté le marché de l'offre, permettant à l'inflation de perdurer.

Cette hausse des prix s'est notamment répercutee sur les coûts de production pour les exploitants agricoles. L'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA), représenté sur la figure 8, illustre cette tendance. La production agricole est largement

Augmentation des indices de production et de consommation

Figure 8 : Évolution des indices de consommation et de production de 2021 à 2024 (France entière)



dépendante de produits liés au cours du pétrole (carburants, fertilisation, coûts de transport, etc.), et ces charges d'exploitation participent d'une hausse des prix afin de garantir une marge suffisante aux exploitants. La courbe de l'Indice des Prix des Produits Agricoles à la Production (IPPAP) est par conséquent très proche de celle de l'IPAMPA. Les variations plus importantes de l'IPPAP peuvent s'expliquer par des périodes où la demande est supérieure à l'offre (mauvaise évaluation de la demande, problèmes de production, etc.) ou inversement.

Sources, définitions et méthode :

* **Enquête hebdomadaire prix** : Plus de renseignements avec les publications hebdomadaires des relevés du marché de Gourdeliane (<https://daaf.guadeloupe.agriculture.gouv.fr/publications-mercuriales-du-mercredi-r231.html>) et les publications mensuelles sur les prix relevés en marchés et GMS (<https://daaf.guadeloupe.agriculture.gouv.fr/annee-2025-r290.html>).

GMS : Grande et Moyenne Surface

SAA : La Statistique Agricole Annuelle établie les surfaces, les effectifs et les productions agricoles végétales et animales.

IPC : L'indice des Prix à la Consommation est un indice calculé au niveau national sur la base d'enquêtes prix auxquelles la Guadeloupe participe. Il permet de mesurer l'inflation et d'estimer, entre deux périodes données, la variation moyenne des prix des produits consommés par les ménages.

IPPAP : L'Indice des Prix des Produits Agricoles à la Production mesure l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. Cet indice est élaboré à partir de l'observation des prix de marché. Cet indicateur est calculé au niveau national.

IPAMPA : L'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole permet de suivre l'évolution des prix, des biens, et des services utilisés par les agriculteurs pour leur exploitation agricole. Ces prix sont relevés auprès des vendeurs de produits nécessaires aux exploitations. Cet indicateur est calculé au niveau national.

Cercosporiose noire du bananier : Champignon arrivé en 2010 qui affecte le développement foliaire du bananier. Les pertes peuvent engendrer une baisse de production allant jusqu'à 50%.

Calcul production fruits : La production de bananes n'est pas comptabilisée car à très grande majorité vouée à l'export.

Moyenne olympique : Moyenne calculée à partir d'un ensemble de données, après avoir exclu la valeur la plus élevée et la plus basse.

Ecart à la normale (météo) : Les pluviométries et températures normales sont calculées à partir des moyennes annuelles entre 1991 et 2020.

FSOM : Le fonds de secours pour l'outre-mer est un dispositif exceptionnel porté par le ministère des Outre-mer visant à indemniser les sinistrés ultramarins suite à un événement naturel d'une intensité exceptionnelle.

www.agreste.agriculture.gouv.fr



Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-Alimentaire et
de la Souveraineté Alimentaire
Service de l'information statistique, économique et
du pilotage de Guadeloupe
Route de Saint-Phy
Saint-Claude
97109 BASSE-TERRE Cedex

Directeur de la publication : O. DEGENMANN
Rédacteurs : L. ETCHEVERS ; L. GIRARD
Composition : SISEP - DAAF 971
Dépot légal : JANVIER 2026
ISSN : 1957-6161
© Agreste 2026